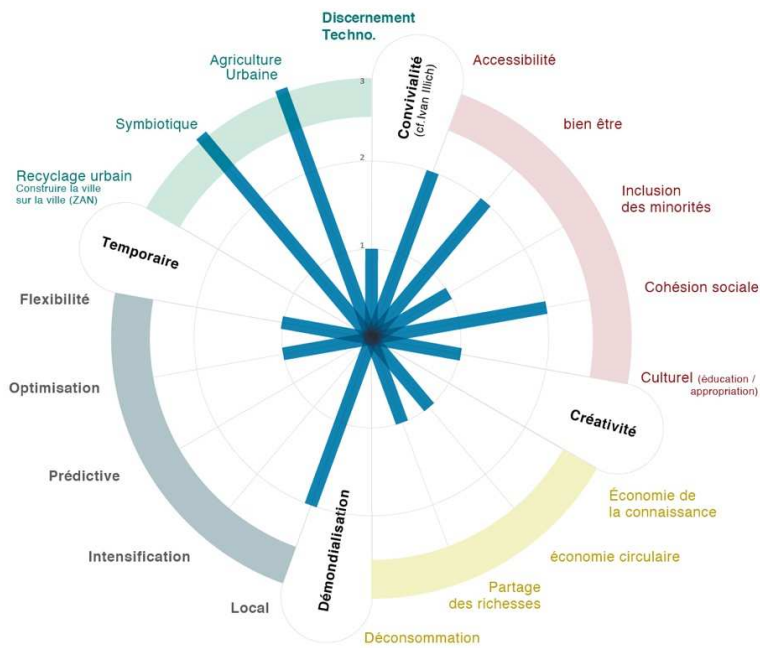


5

Ville nature



Le concept de ville nature

Marqueurs conceptuels : En 2010, Yves Chalas proposait de définir la *ville-nature*, moins pour décrire un *absolu* à atteindre, qu'une réalité déjà émergente reposant sur cinq concepts clefs : l'*interpénétration* (hybridation entre espaces urbains et ruraux, agricoles comme naturels) ; la *centralité* (l'espace naturel devient lieu de rencontre, de sociabilité) ; la *sensorialité* (tenant compte de la demande sociale de *nature* – banalisation et démocratisation de l'accès aux *jardins*) ; la *monumentalité* (la nature comme *point de repère et mémoire*, au même titre que les monuments bâtis) et enfin le *vide structurant* (illustrant l'impact des espaces non-bâtis et plantés, sur la composition urbaine). Plus orienté sur le projet, Philippe Clergeau (2015) proposait lui le concept de *ville biodiversitaire* ; non uniquement pour restaurer *la nature* en ville, mais utiliser le *paysage* et *son organisation écologique* comme véritable armature et support de planification. En 2017, il participe au fondement du GUÉ (Groupe sur l'Urbanisme Écologique, réunissant une trentaine de chercheurs et de professionnels). Le GUÉ propose une définition condensée de ce qu'il nomme l'*urbanisme écologique* (Clergeau & al., 2020), présenté comme *durable* (sans être *anthropocentré*), *résilient* (sans être stationnaire), et *adaptatif* entretenant un rapport privilégié avec la *nature* et l'environnement au sens large (écocentrisme), tout en étant attaché au *bien-être* de ses habitants et à une certaine forme d'*équité*.

D'autres chercheurs comme Timothy Beatley et Peter Newman (2013), proposent eux le concept des villes dites *biophiles*, « pas simplement des villes vertes », reposant sur ses habitants « *directement et activement engagés dans l'apprentissage, l'appréciation et le soin de la nature* » et ayant « *développé des liens émotionnels importants avec* ». Cet engagement serait générateur d'*inclusivité* et de *lien social*, vecteur de *créativité*, et condition du *bien-être* des individus. Ce rapport au vivant contribuerait également...

Le dialogue entre espaces anthropisés et nature est ancré dans l'histoire urbaine depuis l'antiquité. Au XIXe siècle la pensée hygiéniste et le développement de l'industrie vont faire naître un désir de *retour à la nature* dont les cités-jardins d'Howard (1898), les villes radieuses du Corbusier (1925), ou la *Broadacre City* de (Wright, Walker, 1932) seront des illustrations possibles. Il faut attendre les années 1970 et la montée en puissance de *l'écologie politique* (Borasi, et al. 2007) et de *l'écologie du paysage* (Troll, 1968) comme discipline, pour voir émerger un discours plus *systémique* sur la place du vivant dans les *écosystèmes* urbains.

Les *Eco-cités*, héritages des Villes-Jardin, renaissent avec le *Développement Durable* (Brundtland, 1987), et se déclinent à l'échelle du quartier tout en cherchant à prendre en considération les capacités de *charge écologique* des régions. (Register, 1987). C'est aussi à cette époque que naît le *landscape urbanism* (voir fiche thématique en annexe), qui entend utiliser *la trame paysagère comme mécanismes d'ordonnement du champ urbain lui-même* (Steiner, 2011, Corner, Waldheim, 2016) ; Au tournant des années 2000, la prégnance des questions climatiques et l'érosion inquiétante de la biodiversité (cf. : 3e rapport du GIEC, IPCC, 2001) ont fait naître une nouvelle série de *concepts opérationnels* qui décrivent, chacun à leur manière, plusieurs des configurations possibles d'une intégration plus poussée et plus *structurante*, du naturel en ville.

Concepts associés : *ville biodiversitaire* ; villes *biophiles* ; ville végétale, ville diffuse, ville circulaire, biomimétisme territorial ; éco-cités.

...à rendre les villes plus *résilientes* (production de nourriture, maîtrise de l'albédo, réduction des inondations, santé des individus, réduction du stress face aux chocs). Si les approches de *ville-nature*, ou *ville-verte* trouvent aujourd'hui leur justification dans les politiques publiques de lutte contre le réchauffement climatique, d'érosion de biodiversité ou de promotion des vertus de *l'agriculture urbaine*, ces visions peuvent révéler une certaine « *confusion entre l'échelle des problèmes et celle des solutions* » (Lebeau, Redon, 2020) ; on pourrait citer l'exemple des éco-quartiers, prototypes imparfaits et « *révélateurs des contradictions de la ville durable* » (Béal, et al. 2011), faisant fi de la ville existante et de ses nécessaires transformations.

Liens avec la démarche low-tech : La ville-nature propose une forme de sobriété, une intégration écosystémique, ainsi qu'une prise en compte du bien-être des individus, qui sont sources d'inspirations pour des solutions low-tech appliquées à l'urbain. Pour autant, et contrairement à la low-tech, si elle prône bien une *transition* de modèle économique, la *ville-nature* ne nous est pas apparue comme productrice d'une véritable pensée *systemique* ; qui irait jusqu'à une critique plus affirmée de la société de consommation ou de la croissance.



Illustration n° 5 : quelle place pour la nature en ville ?

Exemples majeurs : Letchworth Garden City (UK) ; Le « Finger Plan » de l'air métropolitaine de Copenhague (échelle territoriale, DK) ; Ville portuaire du Cap (Afrique du Sud) ; « Biophilic City in a Garden » de Singapour.